

INFORMATIONS

CORRESPONDANCE

OUVRIERES

LUTTES

le Numéro : 2 F - MENSUEL

N° 110-111 - Octobre-Novembre 1971

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------|----|
| Quelques réflexions | 1 |
| La grève du Métro | 4 |
| Problèmes Universitaires | 20 |
| Le fonctionnement d'I.C.O. | 29 |
| Grève des vacataires | 34 |
| La brigade de la colère | 42 |
| Publications | 51 |

Directeur de la Publication : P. BLACHIER

Imprimerie Coop. l'Abeille - 34 Montpellier

QUELQUES RÉFLEXIONS . . .

sur la misère en milieu révolutionnaire

La révolte qui naît d'une sorte d'imprégnation des idées de Mai ou d'une propagande plus précise — allant jusqu'à la démolition de la société établie, en passant par la décolonisation de la vie quotidienne, est-ce qu'elle désarme, ou prépare-t-elle des révolutionnaires ?

Il est certain que le bouleversement des idées, des tabous, des préjugés, passe obligatoirement par là : arracher, extirper tout ce que la société a mis et continue à mettre dans la tête (famille, école, publicité capitaliste dirigée vers des classes d'âge particulièrement rentables) est un travail énorme qui nécessite des moyens radicaux.

On peut affirmer que de toute façon, le mode actuel de civilisation domine les jeunes, les aliène, comme chacun d'entre nous, les détruit dans leur potentialité et les prépare à toutes les acceptations.

Dans ce cas est-ce détruire que de favoriser, voire privilégier, la potentialité de révolte encore intacte ? La question est de savoir s'ils deviendront de « bons militants intégrés » avec tout ce

que ça comporte ou des individus apprenant, dans cette révolte même, à prendre leurs problèmes en mains, dans un comportement non suicidaire, mais constructif. Il est donc important qu'ils ne tombent pas dans un embrigadement, comme troupe ou masse de manœuvre pour un socialisme autoritaire, ni dans une attitude de fuite ou d'autodestruction.

Les jeunes politiciens en herbe des groupes léninistes (trotskystes, maoïstes) trouvent dans un militantisme « sérieux, organisé », une apparente santé. Ils pensent avoir un rôle historique à jouer, ils ont conscience de conduire les « masses », « ils sont l'avant-garde »... Ils n'ont pas conscience de leur nouvelle aliénation, reproduisant dans une hiérarchie l'image de la société à détruire. Mais ce rôle les sécurise, même s'il conduit à celui de « fusilleurs d'après-demain »... Et leurs conflits sont d'un autre ordre que ceux des « gauchistes marginaux ».

L'attitude d'autodestruction conduisant à une forme de négativisme, voire de nihilisme, que

l'on rencontre chez certains étudiants situs, anars, conseillistes (se prétendant tels) ou révoltés sans étiquette, pose un problème pour l'avenir du mouvement révolutionnaire. Le slogan « Jour sans entraves » n'est pas si loin de l'instinct de mort, de l'anéantissement et la Fête est parfois triste (1).

Pour ceux qui luttent, à juste titre, pour détruire « en semant la merde » ou autrement, c'est trop souvent sans activité créatrice compensatrice. Le projet libertaire ou conseilliste conduisant à un comportement de non-intervention, les formules : « ne pas se substituer aux masses », « être à l'écoute », se nier, disparaître, sont des formules exprimant un rôle d'anéantissement qui n'amène pas la créativité à se manifester. Par ailleurs, la peur légitime de la récupération, la hantise d'une nouvelle aliénation par le militantisme, tout cela crée une contradiction entre l'énergie libérée par la révolte et son non-emploi dans un but d'efficacité.

Il y a souvent, même chez ceux qui militent, une fuite devant les tâches, une instabilité, un sabotage inconscient du matériel, qui crée dans les groupes une quasi-impossibilité de travail avec les ouvriers, source de conflits et de tension : tous les groupes connaissent ça ! Attitude consciente ou non de « militant-non-militant » pouvant tendre à la destruction du groupe (excommunications, insultes, scissions, représailles physiques, accusations comme flics ou détourneurs de fonds, démerdage individuel sur le dos des copains...).

Cette tendance à l'autodestruction exprime-t-elle un besoin radical de rupture avec le militantisme traditionnel, besoin qui serait salutaire et capable de déboucher vers des formes nouvelles à construire ? Est-elle au contraire le signe inquiétant d'une entreprise de démolition qui ne sait plus très bien où s'arrêter ? Révolte elle-même aliénée qui ne sait pas ou ne veut pas se dépasser ?

Les jeunes travailleurs sont, eux, aux prises avec la fatigue, les difficultés du métier, les luttes contre les patrons, les syndicats, sur le lieu de production où ils ont à chercher, à inventer, organiser : travail créateur d'émancipation dans et par lequel se forment des armes.

Les étudiants ne connaissent ces luttes que par médiation et le savent. Ils ne peuvent qu'attaquer le système par rapport à leur place dans la so-

ciété, là où ils sont, en dépassant la révolte par une pratique, militante ou pas. Cette pratique ne doit pas être « un repli pessimiste dans une vie marginale » (2) — mais au contraire une Présence au milieu des contradictions vécues : Vivre et non pas survivre. Vivre, c'est démolir pour se « reconstruire ». La décolonisation de la vie quotidienne étant à la fois moyen et but, dans la mesure où, d'une part sa pratique sape le système et d'autre part auto-organise un individu nouveau se libérant en libérant les autres dans un combat commun.

Mais c'est un moyen et un but, non une fin, car en régime capitaliste, ce but ne peut être atteint, le vivre comme tel est une attitude réformiste d'adaptation à la société bourgeoise et non une attitude révolutionnaire : on ne peut échapper totalement, de quelque façon que ce soit au régime dans lequel on vit, mais seulement lutter contre en s'armant.

Sans cette pratique qui doit se vouloir positive dans son combat destructeur, le refus total, la négation de tout, livrent une frange de révoltés sans armes, aux opportunistes des groupuscules de type autoritaire qui pratiquent un léninisme au goût du jour, manipulant la révolte à des fins politiciardes. C'est peut-être un jeu dangereux pour les récupérateurs : les « libérés-manipulés » feront-ils des militants prêts à suivre la Ligne aussi juste soit-elle...

La lutte lycéenne, notamment dans la Technique, semble amorcer un début de réponse, ayant accumulé à son profit les leçons et les erreurs de ceux qui sont déjà ses aînés : les étudiants. Il n'est pas rare d'observer dans ces luttes, une méfiance, un refus envers les sirènes groupusculaires (ces groupuscules font d'ailleurs peu d'adhésions ou sont des groupes-passoires, en regard à l'ampleur du mouvement) — qui fait penser à l'attitude de certains ouvriers des Batignolles, braqués contre les gauchistes qui, disent-ils, ont fondu sur eux « comme des dames de charité au lendemain d'une catastrophe ».

C'est peut-être le début d'un « après gauchisme », qui ne pourra être que s'il vise à une prise en mains effective, réelle, des luttes par les travailleurs manuels et intellectuels, où qu'ils soient, évitant les manœuvres manipulatoires en construisant par leur pratique leur propre théorie révolutionnaire.

(1) Voir à ce sujet, l'article de « Noir et Rouge » n° 46 - « Au delà du gauchisme ».

(2) « L'incroyable anarchisme » de Mercier-Vega, page 108.

